

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1938)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN

FONDÉ EN 1866

II. SÉRIE: 22^e ANNÉE

N^o 3.

JOURNAL D'ÉTUDE
DES SCIENCES NATURELLES.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1938.

Administration et Rédaction: A. Mathey-Dupraz, Colombier. — Abonnement annuel: Suisse Fr. 3.50
Etranger Fr. 4.20 — On peut s'abonner dans tous les bureaux de Poste. — Compte de chèques IV. 1654

La sollicitude qu'un peuple témoigne à ses forêts, marque le degré de sa culture intellectuelle et de son éducation morale. *F. A. Haut.*

LE SANGLIER DANS LE JURA.⁽¹⁾

(SUITE)

1932 (suite). — Décembre. La neige tombée dans le Jura Vaudois a permis d'organiser une battue, dans l'après-midi du 10 oct. un groupe de chasseurs de Montreux, de Sévigny, accompagnés du gendarme de l'Isle, a réussi à ceindre un sanglier dans un boqueteau au bord du Yeyron, près de Monnaux. L'animal abattu devait être une bête de 5 ans, un „grand sanglier”. Il pesait 84 Kilos („Patrie Suisse” du 7 janvier 1933).

1933 — On écrit de Bulle (Fribourg) le 10 janvier: „des sangliers ont été aperçus ces jours derniers près de Yaulens. Une battue a été organisée.

Mars. Les premiers jours du mois des sangliers apparaissent dans la Vallée de Joux, les chasseurs de l'Abbaye, du Pont, de Mont-la-Ville et de Yaulion partent en battue. Après des recherches infructueuses, ils débâchent une laie, la blessent, et l'animal finit par échapper aux traqueurs. Le lendemain un chasseur de l'Abbaye repère la bête blessée et l'abat. Poids 55 kg⁰⁰. Elle était portante de 4 marcassins.

Mai. — Vers la mi-mai, une bande de sangliers, comptant une douzaine d'individus, ravage les cultures des environs de Baden (Argovie).

„ Dans le courant du mois, à la limite de la forêt Pourtalès, sur Engeo, (p. Neuchâtel) et les prés boisés des Grasseveules, je trouve un grand foyard dont le tronc a été écorcé, sur une surface de 40 cm. sur 30, très probablement par un sanglier. De ce point part une piste fortement marquée vers le N.-E., à travers les prés boisés des Grasseveules. Je n'ai pu relever de traces de pas sur la piste. Mais celle-ci

(1) Voir: „Ram. de Sapin” 1938, N^o 2, p. 19.

« était si bien marquée, par place qu'on l'aurait facilement prise pour un sentier. »
(Note de M. Ch. Emery, géomètre).

Juin. - Les mêmes bêtes noires se tiennent dans les forêts de Birmenstorf - Dättwil ; l'une d'elles est tirée à Divrenascoch. Elle pesait 70 kilos. Le groupe, probablement effrayé, traversa le Rhin avec dans Klettgau (Schaffhouse) et le 18, trois de ces sangliers sont abattus.

Juillet. - Dans le Jura saudois, les sangliers paraissent s'être quelque peu multipliés, on nous communique d'Apples, le 28 : « Une bande de sangliers, 12 ou 14 animaux, a saccagé des champs de blé, à Fermens, sur Apples. Tentés par les épis dont le grain est encore tendre, ils ont abîmés un champ de 500 perches, les dégâts s'élevant à plusieurs centaines de francs, M. le préfet de Cossonay s'est rendu sur les lieux pour estimer les déprédations. »

Septembre. - La « Diana » Octobre, relate : « Dans une chasse gardée à Baldingen, près de Reckingen (Argovie) on abat un sanglier mâle pesant 100 kilos. »

M. le docteur Edm. Lardy nous écrivait de Besaix (Neuchâtel) en date du 29 : « Ma fille, M^{me} George de Perrot, à qui j'ai appris à reconnaître le type de la fouille du sanglier, en constate des ⁽¹⁾ fouillures certaines et fraîches au Signal de la Chaille, à 1415 m alt., sur la Montagne du Coeur du Tan. - Le lendemain 30, je relève au-dessous de la Grotte de Cerf, à 100 m. au-dessus du Pré Rond de Cerf, à 710 m. d'alt environ, deux pieds très nets d'un gros sanglier et à 2 mètres une souille ⁽²⁾ certaine. »

On signalait à la fin de septembre, la présence de bêtes noires près de Burtigny (localité située sur la route de Nyon au Brassus), au-dessus du Bois d'Amont, dans les montagnes et les pâturages qui sont de la Cure à la Vallée de Yonax, ces animaux étaient au nombre de 7, ils se sont avancés jusqu'à la région de Gland, où un chasseur lausannois en auto en tira un au passage, puis un second en plein sillage de Bottens. Ces sangliers avaient bouleversés les champs de pommes de terre, ils mangeaient aussi les taupes et les campagnols pris aux trappes. - Un bûcheron de la région a assuré, avoir vu, à la fin du mois, trois sangliers passer à quelques mètres de lui.

Octobre. - Le 2, un groupe de chasseurs de Montricher, parcourant la région du Mont-Tendre, s'est trouvé à Roche-Blanche, nez à groins, avec une bande d'une douzaine de sangliers, quelques-uns étaient d'assez forte taille. Ces bêtes noires prirent la fuite laissant sur le carreau deux d'entre elles, bêtes rousses femelles (animaux de 6 mois à un an) de 35 kilos. -

Le D^r Edm. Lardy, nous communique encore : « Du 2 au 6 octobre, il y a en terre neuchâteloise, la semaine du chevreuil, toute la région est chassée par de nombreux chiens et chasseurs avec fureur et personne ne signale de sangliers ! Un chasseur, Jules Henry, me dit avoir remarqué de nombreuses fouilles dans la Côte de Cortaillod (sur flanc sud du Mont Boudry. Depuis lors j'ai chassé, au

(1) Fouillures, endroits où les sangliers ont cherché les racines, les graines dans la terre pour leur nourriture - Empreintes laissées par leurs boudoirs - On dit aussi : boudoirs, travail, affouillies.

(2) Seuil, souille, souillard, souillure, endroit où les sangliers se vautrent.

couvant et à l'arrêt nombre de fois dans la Montagne de Baudry, seul ou avec des amis qui ont de bons chiens et nous n'avons rien observé concernant les sangliers." *A suivre.*

LE PINSON DES ARDENNES. (1)

1930 (suite) Un autre individu annelé, "Helgoland 892376", le 25 octobre 1930, est repris à Tournhout, province d'Anvers (Belgique), le 6 novembre suivant; en 12 jours ce migrateur avait donc survolé la distance de 385 kilom.

Le 15 octobre 1930, un oiseleur de Malines (Belgique) capture un pinson du Nord bague "Helgoland 330636" il avait été annelé au cours de sa migration à l'île de Händeroag (Mer du Nord, Allemagne), le 3 octobre 1930, durant ces douze jours, ce migrateur avait donc survolé 385 km., soit 55 km. par jour.

A fin octobre 1930, à Schooten, province d'Anvers, un pinson d'Ardenne portant l'anneau "Helgoland 639426" est capturé, il avait été bague, le 24 octobre 1927, lors de son passage à Helgoland.

1931. Dans la région du Balmberg (N.E. du Weissenstein), des hivernants sont observés au début de janvier, ainsi qu'aux environs de Galmis - Niederbipp (C. Berne), en compagnie de grives (draines, litornes et Mauvis, de nombreux becs-croisés des sapins viennent se joindre à ses migrateurs. — A la mi-janvier, des pinsons du Nord picorent à terre sous les arbres du quai, à Neuchâtel, du Port à la baie de l'Évêlé. A la même époque des groupes isolés de ces nordiques, divaguent dans la campagne genevoise.

Ses jouvenceaux ont rapporté que dès le 28 février - 1 mars, des vols de pinsons d'Ardenne suivaient le pied du Jura, volant dans la direction S.O.

Le 7 mars quelques pinsons de montagne en compagnie de pinsons des arbres sont vus dans les jardins de Nyon (Vaud) et à Rolle les 8, 9 et 10. — Un groupe d'une trentaine d'individus est observée, le 11 mars, entre Steg et Saint-Moritz (Grisons) — Le 23 mars, quelques migrateurs sont signalés dans le parc de Goldau (C. Schwytz) [O.B].

La neige tombe à Saint-Moritz (Grisons), le 7 mai, un groupe de ces oiseaux exotiques y font une nouvelle apparition.

» A Weelde (Belgique) on reprend au filet, le 14 octobre 1931, le pinson d'Ardenne migrateur muni de l'anneau "Helgoland 892516", l'oiseau avait été bague le 28 octobre 1930, lors de son passage dans l'île d'Helgoland" (Le Gerfant). Il suivait donc en 1931 la même voie de migration qu'en 1930.

1932. — Un pinson d'Ardenne annelé, "Helgoland 859525" est pris au filet, à Milmort, province de Liège (Belgique), le 13 octobre 1932, donc dans son voyage vers le sud. Cet oiseau avait été muni de la bague, le 30 mars 1930, à son passage à Helgoland lors de son retour aux régions de nichaison. — Ceci montre que ces migrateurs dans leurs pérégrinations bisannuelles suivent les mêmes routes.

Le 28 mars on observe, posés sur un vieux mélèze, trois mâles pinsons de montagne, au bord du lac Noir de Saret (dist. de Landquard, Grisons).

Au commencement de novembre, dans les champs en friche aux Cernets, sur les Terrières, je distingue dans un grand vol des pinsons francs, des pinsons de montagne, ainsi que d'autres fringillidés. — Même observation, le 3 décembre dans les champs sur la fin de Cartailhad.

A suivre.

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1936, p. 16 à 39.

OISEAUX MIGRATEURS. (1)

DATE DU RETOUR PREMIERS CHANTS.

(SUITE)

Stourneau. Janv. 7, vers 18 h., Bas des Allées, volier de 8-10 sansonnets.

Grande outarde. Janv 28/6 fév. un ind, juv. ♂, divague entre Niederuster et Riedikon (village à l'extrémité S-E du Greifensee, dans la vallée de la Glatt (Zürich). -

Canard milouin. Un groupe de milouins sauvages dans le Port d'Auvernier, vers la mi-fév.

Mésange charbonnière. Février: matinée du 14, une grande lardère tintinnabule dans les jardins.

Sittelle torché-pot. Mi-fév., un ind. siffle, à 950 m., aux Terrières (Mc J^e G^e), - mars 23, une audition au Yignoble neuchâtelois.

Merle noir. fév. 16 par temps brumeux, un ind. essaie son chant; puis amplifie ses notes de joue en joue (M. J^e G^e). - Au Yignoble, 1 audition le 9 mars, chant général vers le 25 mars.

Pinson des arbres. Fév. 18, aux Allées et dans la futaie de la Réserve.

Pinson du Nord. Fin fév., 3 ou 4 ind. sont observés à Grand Champ. (prof. MW.)

Grand Harle. Mars 19, un couple de Harles bières, a réoccupé la cavité d'un peuplier, en dessous de la Bouilleraie, près du Crêt d'Arcuse. Il paraîtrait que ce sont des habitués depuis plusieurs années (D^r Beau).

Canard Morillon. fin février, un fort groupe de cette fuligule est égrené d'Auvernier aux Ruaux. - Mi-mars, ils sont partis.

Cigogne blanche. Mars 21, matinée, 2 cigognes passent sur Cressier (Neuchâtel, rd dir. N. - Avril 12, à 9 h., 2 cigognes, venant de l'ouest, survolent Saint-Blaise, puis disparaissent.

Hirundo urbica. Avant les froids de la mi-mars, 2 couples de chélidons sont signalés à Arcuse (Boudry), après une sortie dans la matinée, ces oiseaux regagnent leur étable respective, où ils se tiennent jour & nuit (D^r Beau).

Mouette rieuse. "Gueux" hivernants nous quittent à fin mars. - restent des ind. non adultes, à queue barrée de foncé à l'extrémité.

Roitelet à triple bandeau. Même époque ce migrateur réapparaît à ses places de nichée (à Colombier, à Arcuse) sur conifères. (D^r Beau).

Fauvette à tête noire. Observé à Arcuse, fin mars (D^r Beau).

Mésange bleue. Avril 1, chant parfait d'un mâle. - 4, 5 un couple a pris un nichoir, déjà occupé en 1937 par un couple de lardère bleue, Colombier.

Grèbe castagnieux. Premiers jours d'avril, passage de ce "petit plongeon" dans la baie d'Auvernier.

Milan noir. Avril 3, vers 16 h. un ind. vole, depuis le matin, devant Auvernier, exécutant des sursauts, poussant des cris aigus, mais je ne découvre point la conjointe. - 4, un ind. devant Auvernier - 6, à 15 h. cinq milans évoluent devant la Serrière - 9, 12, 13, 16.

Rouge-queue à front blanc, avril 13, un couple se poursuit dans les riges (Auvernier). - 28. 29 chant Bas des Allées.

A suivre

(1) Voir: "Ram. de Sapin" 1937, N° 3, p. 30.

LA BAIE D'AUVERNIER.⁽¹⁾

1876 - 1930.

(SUITE)

Le "cygne tuberculé" ou "cygne muet" (voir: R. de S. 1938, N° 2, p. 20 - dessin de la tête avec la caroncule) vit, à l'état libre, sur nos lacs jurassiens. Pour ce qui concerne cette espèce, quelque peu domestiquée, nos "Secteurs" voudront se rapporter au "Ram. de Sapin": 1921, p. 17 - 1926, p. 36 - 1937, p. 5, 18 et 30.

Le canard sauvage ou *Marèche* (vulg. col-vert) a la tête et le haut du cou d'un brillant vert-foncé, la poitrine rouge-marron est limitée en haut par un mince collier blanc; bec jaunâtre avec l'onglet noir, pieds rouge orangé. Le mâle se distingue de la femelle, non seulement par son plumage, mais par les 4 rectrices caudales recourbées et redressées en arc de cercle, caractère que ne possède point la cane.

Dès 1875, nous avons vu chaque automne ramener ces palmipèdes retour des places de nichée (marais de Pinsk et du Fripet, en Pologne, ou de la toundra sibérienne), d'hivernant, ce canard, au fur et à mesure du développement des phragmitaires le long de la rive neuchâteloise du lac, devint estivant, nicheur, puis sédentaire. Dès 1902, il était signalé à Port Conti (Béroche); à Treytel, p. Beraix; à la Pointe du grain et dans la baie du Petit Cortaillod, dans la Basse-Renue, région du Grand Teger et la baie d'Auvernier. La nuit venue ces marèches fréquentaient le cours du Ruisseau des Allées (Colombier), le ruz des Sagnes (Boudry), avant sa canalisation. Nous trouvons dans nos "Notes":

1907, mars 6, quelques couples à la lisière des roseaux (Baie) - 1907, 23. IV - 1908, 22. IV - 1909, 22. IV, exactement au même endroit un couple remillant tout au bord (la rive en surplomb, permettait une approche discrète. Ce fut, à mon avis, le premier couple nicheur de la future Réserve.

- De 1909 à 1916, dans la belle saison, j'observe couples et canetons, puis des "halbraus" (fin juillet) dans les roseaux de la Baie - j'observe les 2, 3 & 7 mai, vers les 20 h., un couple de marèches se reposant sur la rive, à la Tigne Ronde. Le 15 mai, on me

(SUITE p. 30.)

Les lignes suivantes se rapportent à la communication "Un passage de flamants roses" parue dans le "Ram. de Sapin" 1924, N° 4, p. 34 x 40. - Ces oiseaux étranges tant par la couleur éclatante de leur plumage que par leur aspect général avaient été observés sur notre lac, devant Auvernier, en mai 1924. Un interlocuteur me disait avoir vu un vol de grands oiseaux volant bien alignés, cou et pattes tendus.



Pour ce qui concerne notre région, Fatio cite: en flamants au vol.

1793, un flamant est tué, au bord du lac à Grandson - en 1805; un ind. observé sur les bords du lac de Neuchâtel - un second (sans date), près du lac de Morat - un troisième fut tué en 1858, sur rives du lac de Neuchâtel - le 19 octobre 1879.

(1) Voir: "Ram. de Sapin" 1938, N° 2, p. 17.

signale un nid avec 12 œufs près des Bains de Colombier, la cane couve, le lendemain il manque 3 œufs, puis le tout est abandonné; le 26, un nid près de la ligne du tram, au Creux des Grenouilles (Ausernier), la couvée arrive à bien; le 11 juillet vers 18 h., près de la Vigne Ronde, six gros canetons ailes non encore jointes, traversent le sentier en se bousculant pour se rendre dans la roselière, ils venaient de la gouille sise près du bloc erratique. En septembre et octobre, chaque soir leurs cris retentissent dans les phragmites, un soir j'en fais lever 27, qui s'envolent vers le large. Ces hôtes restent jusqu'à la période des froids. — 1918, mai 2, 9, 11 et 14, les allées et venues d'un couple, près de la Patinoire, me laissent supposer que leur nid est placé près de là. 3 juin, en avant une cane conduisant 9 canetons en duvet — 1919, Janvier - février, chaque jour je constate la présence de quelques marèches dans la grande roselière de la baie, et dès la mi-mars on observe des couples disséminés du Creux des Grenouilles au Grand Yérger. Du 1 au 16 mai, ru les hautes eaux (430 m, 64 à 430 m, 66) les cols verts ont quitté leurs stations habituelles. Juin - juillet un couple dans la phragmitaie avec une dizaine de canetons et jusqu'à la fin de l'année l'on perçoit régulièrement les cris des marèches. — 1920, pas de changement jusqu'à la mi-mars, alors ils sont apparus, je découvre un nid au bord d'une gouille, près du bloc erratique de la Vigne Ronde; un second sous un buisson près du Sècheu, en avril j'observe chaque soir les 2 adultes. Dès juillet, cris, dans la phragmitaie, on entend des "quaac, quaac" et des "quaec, quaec". En octobre; je vois dès 18 h. Ces cols-verts sortir de la phragmitaie de la baie pour se rendre au gagnage; le 9, une dizaine d'ind. quittent la roselière — le 14, 25 ind. — le 15, 13 s'envolent brusquement, l'on entend les cris d'autres canards restés dans les roseaux, 16, j'assiste au départ de 25 marèches, un couple reste seul; les 21 et 30, toujours vers 18 h. une trentaine quittent l'abri des phragmites, 10 à 15 prennent leur envol — 1921, même comportement que les années précédentes, constaté 3 nichées dans la Réserve. — 1922, janvier 3, compté devant la Patinoire 2 couples, un couple près de la Vigne Ronde, cris dans la

roselière; un peu en avant 8 ♂♂ et 3 ♀♀, à l'embouchure du Ruissseau des Allées groupe de 18 marèches. Les 11, 13, 14, 16 janv. observé dans la baie 20 canards sauvages; 21, à 11 h.,



Un coin de la Baie.

devant le Ruisseau des Allées, groupe de 18 ind. et le lendemain, même heure, sortant de la roselière 52 canards. En février, il y a une centaine de cols-verts dans la Réserve, surtout des mâles. Mars 10, une trentaine de marèches s'envolent de la phragmitaie, leur nombre est diminué. Aucune constatation de nichée. — 1923, les hivernants sont peu nombreux dans la Réserve. En avril, un couple se tient dans les roseaux, observé les 1, 2, 22, 23, 29, sans doute 2 ind. nicheurs. — 1924, janvier 10 au 16, observé chaque jour un groupe babottant dans le Ruisseau des Allées. Mars 18, constaté la présence de 18 canards dans la Réserve. Aucun indice de nichée. — 1925, la baie est très peu fréquentée, vers la mi-Septembre voliers de 25 à 30 cols-verts. — 1926, peu d'observations, en janvier et février dans la phragmitaie 2 ou 3 couples seulement; novembre 6, 11, 12 observé dans la réserve deux couples. — 1927, jusqu'à fin février ils sont assez nombreux dans la baie. Mars 20, on trouve dans la forêt de la Lucbe (650 m à 670 m), au dessus de Bôle, dans le voisinage de la gouille permanente de la "Pierre du Mont Bondry" (1) un nid avec 11 œufs — qui disparaissent — malgré cela la cane pond encore deux œufs. — 1928, cris de canetons dans la roselière, le 12 juillet. Durant la période de la chasse, 25 octobre, un jeune canard mâle est tué sur l'étang de la Salignoise, l'oiseau est en plumage de transition: tête brun-noirâtre, manchette de noir, de chaque côté une bande vert-forcé brillant; poitrine griselée de petites taches rousses; dessous du corps: blanc-gris (teinte provenant du mélange des fines stries noires sur le fond blanc); pattes passant au jaune-orangé. — 1929, en février, durant la période de grand froid, on observe dans la baie des Marèches posés sur les glaçons flottants, au cours de l'année les cols-verts sont rares — 1930, le 29 juin, dans la matinée, observé deux groupes de canetons, babottant dans les herbes de la rive du Creux des Grenouilles. — Le 27 septembre M. Armand Dorel, de Saint Aubin, occupé aux fouilles lacustres, à la Vigne Ronde, me montre au pied d'un grand arbre, un nid de cane abandonné, contenant encore 2 œufs entiers et un œuf cassé; peut-être que la hausse des eaux, vers la mi-mai (722 m² - 724 m²), aura forcé la cane à quitter ses œufs! — 1931, janvier à fin mars, peu de marèches dans la baie. Avril-Mai, observé régulièrement sur le bord de la phragmitaie 4 cols-verts mâles; juillet 20 au 23, 5 halbreans essaient leurs ailes. — 1932, mi-avril une cane a établi son nid dans les buissons du Petit-Ruau, p. Aussemer bordant la route cantonale au nord. Fin juillet observé de gros canetons ne pouvant pas voler. — 1933, juillet, deux ou trois couples, niche dans les parages de la baie; Août 4, un adulte avec 8 juv. commençant à voler; puis, un autre groupe de 4 juv.

La belle saison amène de moins en moins de cols-verts dans la baie, les rives sont trop parcourues par des humains en mal de "bains de soleil"; moins de nichées dans la région; grande diminution des sédentaires, et lors des nuits claires d'automne et d'hiver, nous n'entendons plus le bruit sibilant produit par ces palmipèdes au vol, venant tomber dans le ruisseau des Allées.

Une espèce migratrice observée chaque hiver sur notre lac, est le canard souchet reconnaissable à son bec élargi en cuiller, on quelquefois dans la baie: 1902, 20 mars, 1904, 14 février; 1910, mi-mai, chaque fois un couple, près d'Aussemer — 1924, 15 février, près de l'embouchure de la Rouse ou un groupe de 5 ♂♂ & 2 ♀♀;

(1) Voir: "Ram. de Sapin" 1872, p. 39. "Bloc erratique du Mont Bondry".

mars 12, près des Ruaux, un volier 2 ♂♂ & 6 ♀♀.

Un hôte d'hiver est le canard pilet, caractérisé par les rectrices médianes prolongées, d'où son nom de "pilet à queue effilée". Observé: 1907, mi-avril, un couple au vol - 1916, février 20, un mâle au vol - 1917, avril 5, 2 mâles au vol; ces 3 observations ont été faites dans la région des Ruaux - 1918, février 21, observé une ♀, avec 1 mâle & 2 fem. fuligules morillons - 1920, janv. 6, au vol 1 ♂, dans la baie.

Une seule note touchant le chipeau bruyant: 1916, fin février, dans un groupe on tire une xidonne au large de la baie.

Chaque année à la fin de l'automne arrivent en vols les deux sarcelles, charmants petits canards, se tenant plutôt en avant, s'approchant parfois des rives; l'un est la "sarcelle d'été" (avec la tête rousse), observée: 1916, fin mars, dans la baie - observé un petit volier; 4 avril, 2 ind. devant l'embouchure du ruisseau des Allées, en compagnie de foulques et de deux castagneux - Octobre 16, un individu s'envole brusquement du bord de la roselière (Réserve); 18, observé un individu près d'Auvernier. - La seconde espèce est la "sarcelle d'hiver" (tête verte); novembre 15, fort groupe, en avant; 23, près du bord, Réserve. - 1917, décembre 4, vers le Port de Colombier, une sarcelle d'hiver; le 5, 2 ind. s'envolent de la patinoire, puis se posent un peu plus loin sur le lac, ce qui me permet de les identifier. - 1918, avril 3, 4, 5 et 6 quelques couples devant l'embouchure du ruisseau des Allées, en compagnie de foulques.

1910, mi-mai, un pêcheur me dit avoir observé sur le lac, à la hauteur de la Reuse, un groupe de "canards siffleurs", dits "rougets" à cause de leur tête rousse avec points noirs - 1922, quelques inds signalés en avant des Ruaux, p. Auvernier, vers la mi-avril - 1923, à la même époque, j'observe un couple dans la baie.

Tes notes relatent quelques observations ayant trait à une espèce plutôt rare, (tête ronde, huppe jaune, bec rouge corail carminé) nous parlons de la "nette rousse" ou "canard siffleur huppé", signalé: 1919, premiers jours de novembre, il a été observé un vol d'une dizaine de canards rufins, dans la baie. - 1922, avril 10, quelques-uns dans la réserve - 1926, novembre 15, groupe de 7 ou 8 can. rufins, (observé à la jumelle) dans la baie.

Une espèce de passage irréguliers est le "canard à iris blanc", nommé aussi "Sarcelle d'Égypte": 1909, 20 novembre, un ind. signalé près d'Auvernier - 1905, 10 novembre, ind. mâle observé entre les Ruaux et Auvernier. - 1926, nov. 10, un ind. stationne dans la baie.

Parmi les canards plongeurs ou "fuligules", citons le "milouin sauvage" ou "Tête rouge", ayant la tête et la partie supérieure du cou rouge - rousâtre: 1914, à plusieurs reprises j'observe la présence de milouins devant Auvernier, fait curieux l'apparition de cette espèce à peu de distance de la rive, coïncide avec l'établissement de la réserve lacustre - 1915, décembre 4, Port Colombier un couple; 6, 13, 18, 20, 21, 24 observé devant les Ruaux 3 ♂♂, 3 ♀♀ - 1916, janv & fév 3 ♂♂ aux Ruaux; avril 4, un ♂ seul vers Auvernier - 1917, quelques ind. devant Auvernier. - 1918, janv. 18 et mars 7, devant les Ruaux, 1 ♂, 2 ♀♀ - 1919, oct 28, groupe de 6 ♂♂ & 3 ♀♀ et le 4 novembre 5 ind. ensemble (Réserve) - 1920, nov. 23, soirée 4 Têtes rouges; déc. 26, ap. m. 2 seules aux Ruaux. A suivre.



Milouin.

PIN DE JOLIMONT.⁽¹⁾

PAR F. LOUIS RITTER.



Pin du
Jolimont
22 m. de haut.

d'ap. nat. F. L. Ritter

L'automne dernier me promenant dans la forêt qui coiffe Jolimont ⁽¹⁾, je dessinaï en passant le curieux pin ci-contre. Cet arbre poussé à l'extrémité orientale du domaine de Puvry, en bordure d'une clairière, montre son large tronc divisé à 4 m. de hauteur en deux bras écartés de 2 m., puis se soudant en un seul tronc, 4 m. 50 plus haut. — Puis, 5 m. au dessus nouvelle division en deux parties, quelque peu tirebouchonnées; enfin le sommet formé de multiples branches.

(1). Colline ovale, longue de 5 km., point culminant à 604 m., s'étendant de l'extrémité O. du lac de Bienné, soit de Cerlier (Erlach, Berne) à Champion (Gampelen, Berne), le long de la rive droite de la Thielle.

PHALLUS IMPUDICUS ET PH. CANINUS.⁽²⁾

PAR CH^s EMERY.
(SUITE)

C'est aux mouches, plus particulièrement à la mouche bleue, qu'incombe la tâche de transporter ailleurs les spores du champignon, attirées par l'odeur caractéristique de celui-ci, elles l'assaillent et dépoillent en 6 à 8 heures le chapeau de toute la matière séminale. Et l'appât est si fort, que j'ai observé par un jour froid d'octobre des

(2) Voir: "Ram de Sapin" 1938, N° 2, p. 21.

mouches à bout de force s'atteler encore à cette besogne. Une mouche tombée du chapeau fit des efforts désespérés pour s'y hisser à nouveau après 10 minutes elle y parvint enfin. Quand les mouches font défaut, le sirop tombe alors à terre goutte à goutte. Après 4 jours un champignon réduit à cette dernière extrémité n'avait perdu que le $\frac{1}{10}$ environ de la masse séminale. Survint alors un retour de chaud, en 6 h le chapeau était dépourvu de son fardeau par les mouches.

Tous avons cueilli un spécimen de ce *Phallus*, le 10 août 1907, dans le bois de l'« Ancienne fruitière d'Auvernier », sis sur la rive droite de la Reuse, près du Champ-du-Moulin-Dessous, vis à vis du Bois de Ban (rive gauche). Il y en avait plusieurs à différents stades de croissance.

A. M-D.

Des amis, amateurs de champignons, l'ont aussi trouvé dans les forêts d'Orma-lingen (Bâle - Campagne)

(Péd.)

« Un collaborateur nous écrit qu'il a rencontré cette espèce, en automne 1935, au pied du Tura Vandois, au dessus de Yugelles-la-Mothe ».

« Sainte-Croix, 27 avril 1937.

Ch. Meylan.

La vitalité du *Phallus impudicus* est extraordinaire. Comment le champignon sort-il de sa solve ? Je me représentais que le processus devait se passer identiquement à la manœuvre de ces diables munis d'un ressort et enfermés dans une boîte ; quand on décroche le couvercle ils surgissent brusquement. Il n'en est rien je crois. Et si je n'ai eu l'honneur d'assister à la sortie naturelle d'un champignon, du moins ai-je pu observer comment la chose se passait, après avoir incisé en croix la membrane ^{d'un} *phallus* prêt à sortir. En 20 secondes les lèvres de la membrane incisée en travers se sont éloignées l'une de l'autre de 6 mm. ; quelques 5 secondes après avoir pratiqué l'incision perpendiculaire à la première, le champignon est sorti mais progressivement. Il croît à raison de 3 mm. en hauteur à la minute. Après 10 min. il s'est élevé hors de la solve de 3 cm. et va progresser ainsi jusqu'à ce que le chapeau soit tout à fait hors de la solve. La croissance alors diminue d'intensité, elle n'est plus que d'environ 5 à 6 mm. par heure pendant les 6 à 8 heures suivantes, pour tomber à 2,5 mm. , jusqu'à la croissance du champignon. Celui-ci atteint donc sa taille maximum dans l'espace d'une journée.

Une vitalité extraordinaire, parce qu'un exemplaire coupé transversalement en deux moitiés, après 3 jours et demi, a développé chaque moitié séparée de son tronc jusqu'à 12 cm. de hauteur. Que des solves gelées une première fois, puis une seconde pendant trois jours, dur comme pierre, la matière mucilagineuse formant sous la membrane extérieure une carapace de glace dure à entamer, ont livré passage 15 jours après à des champignons paraissant n'avoir souffert aucunement du gel.

Cette croissance rapide s'explique par la distension du tronc compressé jusque là sous le chapeau dans la solve. Avant la sortie de la solve le tronc est très cassant pour se transformer en masse spongieuse une fois que le champignon est hors de la solve. Le liquide contenu dans la cavité du tronc, avant sa sortie fournit peut-être grâce à une réaction, la force vive nécessaire au champignon pour rompre les membranes, ou a simplement pour but de nourrir les tissus du tronc se distendant. Une fois le champignon sorti, ce liquide a disparu.

L'axe du *Phallus impudicus* se confondra très probablement dans notre Canton, du moins dans sa partie est, avec celle du sapin blanc. Ceci me semble confirmer avec les observations que j'ai faites. Ce champignon vit de préférence en parasite de ce conifère et je ne l'ai pas rencontré dans les bois feuillus dépourvus de sapins des régions mentionnées ci-dessus.

En résumé voici les traits caractéristiques des *phallus* observés :

PHALLUS IMPUDICUS

N° 1

Golfe souterraine,
forme ovoïde,
couleur blanche,
matière mucilagineuse de couleur
blond - clair,
anneau au sommet du chapeau,
très développé,
Orifice de l'anneau operculé par
une écaille,
sommet du tronc de forme conique
très prononcée et muni d'une
collerette.

N° 2

Golfe hors de terre
forme d'un demi-œuf
couleur acracée
matière mucilagineuse de couleur
brun - blond,
anneau au sommet du chapeau de
dimensions très réduites, parfois
à un simple bourrelet,
écaille manque, par contre l'orifice
est operculé par une matière vitreuse.
forme conique du sommet du tronc
sans être accentuée, comme dans
le Ph. N° 1 — collerette manque.

Il resterait encore à analyser la masse séminale de ces deux *phallus* au microscope. N'ayant pas un instrument suffisant à ma disposition, je n'ai pu faire cette analyse.

LA ROUTE DE LA TOURNE. ⁽¹⁾

ALFRED MATTHEY-JEANTET.

(SUITE)

(Note) — Les boute-runes mentionnés par Depping existent encore et le long mur dénommé « parapet » — que l'on voit actuellement n'aura été construit plus tard. A propos des « forêts de pins » l'auteur confond certainement — pins et sapins — car il y a encore quelques restes de forêts de pins d'autrefois dans le bois de Bôle & au commencement des Gorges de l'Arceuse, ce conifère devient de plus en plus rare jusqu'à la cote d'environ 1100 mètres.

Le bon entretien de la route est donc reconnu par des voyageurs d'autrefois, c'est un témoignage en faveur des autorités, des communes sans doute, car ce n'est qu'en 1854 que la route fut enregistrée « route cantonale » ainsi que l'indiquent les bornes qui se voient au col de la Tourne ris - à - ris de la « Petite Martaine ».

Ce que le Dr Guillaume écrivait au sujet de l'amélioration des routes du pays déjà sous le gouvernement du prince Berthier est confirmé par la transformation apportée en 1816 à une des routes importantes, la Clusette, voisine de celle de la Tourne.

(1) Voir: « Ram. de Sapin » 1937, N° 2, p. 25.

En effet, dans une lettre „ inédite „ datée du 19 octobre 1816, le Maire Huguenin relatant son voyage de la Brévine à Nenchâtel par le Val de Travers, dit [„ Ram. de Sapin „ 1936, N° 4, p. 46 & 47 : La route de la Clusette].

Dans les années 1810 à 1816, et sans doute plus tard encore, l'entretien des routes en hiver, était plus difficile que maintenant. Les hivers d'autrefois, au dire des personnes âgées, étaient très rigoureux et les neiges abondantes. Une lettre du maire Huguenin déjà citée dans notre périodique — 1936, N° 1, p. 9 nous en donne une idée.

Depuis de nombreuses années, dès que la couche de neige gêne à la circulation la route de la Tourne est constamment tenue ouverte au moyen du triangle attelé de 6, 8, 10 et même quelquefois de 12 chevaux. On utilise aussi depuis 1934 une machine à traction automobile qui „ rabote „ la couche de neige laissée par le passage du triangle. Dans les contours, et lorsque par un vent violent, la bise surtout, la neige est projetée sur la route où elle forme des vagues durcies, amoncellements nommés dans nos montagnes „ menées „, que le triangle ne peut entamer, de fortes escouades d'hommes rétablissent la circulation au moyen de pelles.

En février 1935, après une chute de neige de 40 cm en une nuit et une violente bise, ces „ menées „ étaient si nombreuses et si hautes que l'on utilisa une machine spéciale, un „ chasse-neige „, soit un tracteur à chenille avec une large pelle coupant la neige et 3 hélices qui projettent la masse de neige prise par la pelle, à droite et à gauche, jusqu'à 30 mètres hors de la route.

Ces deux machines employées aussi pour l'ouverture d'autres routes du canton, font évidemment un travail plus rapide que la pelle. Mais elles suppriment un supplément de recettes appréciable à un certain nombre de travailleurs de la montagne qui, n'ayant que peu ou point de travail et de ressources dans la mauvaise saison, étaient très heureux d'être occupés à l'ouverture des routes et cela sans qu'il résulte une notable économie pour l'Etat.

Actuellement l'intense circulation de camions et d'automobiles en toutes saisons, nécessite de fréquents travaux d'entretien, les fortes pentes et la traction animale journalière, surtout à l'époque des fenaisons ne permettent pas le goudronnage de la route sur tout son parcours.

Hors l'hôtel, le hameau de la Tourne comprend trois fermes et plusieurs chalets, ces derniers habités seulement de mai en octobre. Il n'y a depuis les Grattes aux Petits-Ponts aucune habitation bordière, malgré cette solitude et la traversée d'épaisses forêts, la route est pour le piéton d'une sûreté absolue. Nous l'avons parcourue, toute l'année, de jour et de nuit, sans crainte de mauvaises rencontres. Et pourtant assez souvent passent ouvriers et faucheurs en quête de travail, ou simplement des „ besagneux „ parfois peu recommandables auxquels les propriétaires de l'hôtel, depuis bien des années n'ont jamais refusé de les héberger gratuitement, pour une nuitée.

A suivre.

À céder avantageusement : une Collection complète du „ Rameau de Sapin „ de 1866 à 1928, soit 63 années en 8 volumes reliés et 9 années en livraisons. — Prix 60 francs. — Un vol. „ Bibliographie du Jura bernois de Gustave Amieg, préface de V. Rossel. S'adresser à la Rédaction.